Interférences

Ars scribendi

8 | 2015

L'exil au miroir de la Correspondance de Cicéron

Amitié et *officium* épistolaire : les lettres de Cicéron à P. Cornelius Lentulus Spinther

Jacques-Emmanuel Bernard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interferences/5484>

DOI : 10.4000/interferences.5484

ISSN : 1777-5485

Éditeur

HiSoMA - Histoire et sources des Mondes antiques

Référence électronique

Jacques-Emmanuel Bernard, « Amitié et *officium* épistolaire : les lettres de Cicéron à P. Cornelius Lentulus Spinther », *Interférences* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 31 octobre 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interferences/5484> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interferences.5484>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Tous droits réservés

Amitié et *officium* épistolaire : les lettres de Cicéron à P. Cornelius Lentulus Spinther

Jacques-Emmanuel Bernard

- ¹ La correspondance de Cicéron avec P. Cornelius Lentulus Spinther, telle qu'elle nous est parvenue dans la tradition manuscrite des *Lettres familières*, représente un ensemble de neuf lettres regroupées dans le premier livre. Dans les éditions modernes, on divise la lettre 5 en deux lettres, 5 et 5a, car on estime à juste titre qu'il s'agit de deux lettres distinctes jointes par erreur dans les manuscrits, ce qui aboutit à un total de dix lettres. Doit-on lire ces lettres telles qu'on les trouve dans la plupart des éditions savantes, qui respectent la chronologie d'ensemble, et donc les espacent les unes des autres, ou se conformer à la lecture qui était celle des Anciens et des humanistes de la Renaissance, à savoir par livres, regroupés comme on sait par destinataires ? Dans les éditions par livres, les lettres sont lues d'un seul trait ; dans les éditions chronologiques, elles sont espacées dans l'ordre où elles apparaissent dans la correspondance de Cicéron prise dans son ensemble ¹. L'impression ressentie à la lecture, dans un cas comme dans l'autre, ne sera pas exactement la même. C'est la problématique abordée par Mary Beard dans un article important de la bibliographie cicéronienne ². Elle défend le retour à une lecture des lettres par destinataires et non plus par ordre chronologique d'ensemble. Le démembrement des collections de lettres telles que les avaient constituées les premiers « éditeurs » relève d'une conception strictement documentaire de la correspondance, entendue comme un fonds d'archives destiné à éclairer la vie et les œuvres de Cicéron, alors que la disposition par livres apparente les recueils de lettres aux recueils de poésies, obéissant à une structure et une logique interne, de nature à mieux faire ressortir les aspects proprement littéraires de ces lettres. Un livre de lettres n'est pas seulement une juxtaposition de monades, du matériel biographique à l'état brut, mais un ensemble qui, considéré comme tel, permet de voir la spécificité des lettres adressées à tel destinataire, leur cohérence, leur évolution, leur écriture soignée ³. Nous ferons seulement remarquer qu'en réalité il arrivait à Cicéron de pratiquer un peu les deux méthodes de lecture : il lisait bien évidemment les lettres au

fur et à mesure de leur réception, mais il lui arrivait aussi de les reprendre par groupes, en particulier les lettres d'Atticus qu'il relit lorsqu'il doit prendre une décision au moment du déclenchement de la guerre civile. Il transforme ces textes isolés en « dossiers », qu'il analyse avec une méthode d'avocat rompu au droit et à la rhétorique⁴. Si nous insistons sur ces questions de méthode dans les préliminaires, c'est que nous voudrions montrer que les sept premières lettres de Cicéron à Lentulus ne sauraient se lire indépendamment des trois dernières, et en particulier de la lettre *Ad Familiares* 1, 9 qui couronne cette correspondance, où Cicéron reprend et développe magistralement des arguments et des thèmes déjà présents dans les lettres antérieures. L'ensemble de ces lettres constitue une défense et illustration de l'amitié en temps de crise. L'insistance des premières lettres sur le lien amical entre les deux correspondants prend rétroactivement toute sa valeur, après que Cicéron a décidé de rallier les triumvirs.

- 2 Après avoir exposé le contexte politique de cette correspondance prise comme un tout, avec ses deux volets principaux que sont la restauration du roi Ptolémée Aulète et la « palinodie » de Cicéron, nous suggérerons que c'est l'instabilité politique de la période qui explique l'insistance de Cicéron à souligner le lien d'amitié qu'il entretient avec son correspondant. Et quel meilleur témoignage d'amitié lorsque deux amis sont séparés que la correspondance elle-même, considérée comme *litterarum officium*, c'est-à-dire comme l'accomplissement d'une obligation sociale ?

- 3 Le contexte historique de cette correspondance peut être récapitulé comme il suit :

58 : Ptolémée Aulète est chassé d'Égypte

57 : consulat de P. Cornelius Spinther et C. Caecilius Metellus Nepos

9 juillet 57 : Pompée parle au Sénat en faveur de Cicéron

4 août 57 : vote de la loi rappelant Cicéron, à l'instigation de P. Cornelius Lentulus Spinther

5 septembre 57 : *Discours de remerciements au sénat*

De 56 à 53 : proconsulat de Lentulus en Cilicie

13 janvier 56 : *Fam.* 1, 1

15 janvier 56 : *Fam.* 1, 2

Milieu de janvier 56 : *Fam.* 1, 3

16 janvier 56 : *Fam.* 1, 4

Entre le 2 et le 7 février 56 : *Fam.* 1, 5

Peu après le 9 février 56 : *Fam.* 1, 5a

Mars 56 : Ptolémée Aulète quitte Rome pour Éphèse

Mars 56 : *Fam.* 1, 6

5 avril 56 : Cicéron attaque au sénat la loi sur l'*ager campanus*

15 avril 56 : entrevue de Lucques entre les triumvirs

Avril 56 : fiançailles de Tullia avec Furius Crassipès

Fin juin 56 : *Discours sur les provinces consulaires* (« palinodie »)

Juin 56 : lettre à Atticus, *Att.* 4, 5, où il évoque sa « palinodie »

Juillet 56 : *Fam.* 1, 7, 7 : première justification de la « palinodie »

Février 55 : *Fam.* 1, 8 ; 2 : deuxième justification de la « palinodie »

Avant le 22 avril 55 : restauration de Ptolémée Aulète par Gabinius, proche de Pompée

Mai 54 : Cicéron commence le *De republica*

Fin août 54 : *Pro Plancio*, *Pro Vatinio*

23 octobre 54 : premier procès de Gabinius

Deuxième procès de Gabinius : plaidoyer de Cicéron

Décembre 54 : *Fam.* 1, 9 : troisième justification de la « palinodie ».

- 4 Il faut partir du consulat de 57 au cours duquel Lentulus Spinther œuvra au plus haut niveau pour le rappel de Cicéron en exil, avec l'aide de Pompée qui s'était décidé à parler au sénat en faveur de l'orateur. Le *Discours de remerciements au sénat* fut prononcé le 5 septembre. Cinq mois plus tard, Cicéron commença une correspondance avec Lentulus qui était sorti de charge et exerçait la fonction de gouverneur en Cilicie où il sera proconsul de 56 à 53.
- 5 L'occasion immédiate de cette correspondance est la tentative de Lentulus d'obtenir du sénat la mission de rétablir le roi Ptolémée XII Aulète sur son trône. C'est le sujet principal des lettres regroupées dans le tome II de la Collection des Universités de France. Ptolémée Aulète, roi d'Égypte (de 80 à 58, et de 55 à 51) avait été chassé par ses sujets en 58 et s'était réfugié à Rome. On débattait au sénat pour savoir s'il convenait de le rétablir sur son trône. Le roi égyptien tentait d'acheter des appuis à Rome, empruntant de grosses sommes aux prêteurs romains, moyennant des intérêts exorbitants. De leur côté, les Alexandrins envoyèrent une importante députation à Rome pour contrecarrer les intrigues d'Aulète. Lentulus avait besoin de l'autorisation explicite du sénat de procéder à la restauration du roi avec l'aide de son armée proconsulaire, car, sans légions, c'était une mission impossible. La restauration du roi sur le trône d'Égypte rapporterait beaucoup de prestige et de profits à celui qui la mènerait à bien, c'est pourquoi elle suscitait les plus vives controverses au sénat. Pompée lui-même convoitait cette mission, directement ou par personne interposée, pour « achever de dessiner sa figure de maître du monde ⁵, » et surtout Aulus Gabinius, proche de Pompée, gouverneur de la Syrie, qui finit par obtenir la mission en 55.
- 6 Presque toutes les lettres à Lentulus évoquent les débats et les tractations des sénateurs sur ce sujet et l'on peine à suivre l'évolution des chances de Lentulus d'obtenir gain de cause, d'autant que s'était ajouté un veto religieux suite à la consultation des livres sibyllins par le consul Marcellinus, interdisant le recours à la force armée pour la restauration du roi ⁶.
- 7 Cicéron devait certainement partager l'opinion de la majorité des sénateurs hostiles à cette restauration qui mêlait trop les ambitions personnelles romaines aux affaires intérieures de l'Égypte. Mais il lui était difficile de refuser son soutien à Lentulus compte tenu du rôle joué par ce dernier dans son rappel d'exil. D'un autre côté, il se devait de ménager Pompée qui avait également œuvré à son retour. Or, cette correspondance commence au moment où va se renouveler le triumvirat entre Crassus, Pompée et César alors en Gaule.
- 8 Cicéron fut d'abord un opposant résolu de cette coalition qui contrevenait au fonctionnement légitime de la République en concentrant les pouvoirs, puis, pour des raisons stratégiques, affaibli par son exil, se rapprocha d'eux après les accords de Lucques tout en tentant de distendre les liens entre les triumvirs. Les lettres de Cicéron à Lentulus doivent se lire à la lumière de la nouvelle situation politique qui émerge progressivement dans les mois qui précèdent et qui suivent les accords de Lucques. Au Sénat, Cicéron reste fidèle à ses convictions, comme le montre son discours d'avril 56 contre le projet de loi sur l'*ager campanus*, mais, fragilisé par son exil, il doit accepter de se rapprocher des triumvirs, en particulier de Pompée qui l'incita fortement à ne plus leur faire opposition publiquement.

- 9 La correspondance est traversée par une double fidélité, à Lentulus et à Pompée, et par les tensions qu'elle génère. Ces tensions se manifestent de deux manières, dans le processus de justification de la palinodie qui est à l'œuvre dans cette correspondance, et dans l'ostentation des liens d'amitié qui l'unissent à Lentulus. La palinodie est ce mot grec qui signifie, au sens strict, un « chant différent », un « nouveau chant », ou un « chant sur un autre ton » et, par extension, « une rétractation ». Le mot apparaît dans une lettre à Atticus ⁷. Que désigne-t-il sous la plume de Cicéron ? Dans la lettre, le mot renvoie à un ouvrage que Cicéron a rédigé et qu'il n'a pas soumis à Atticus. Cet ouvrage est qualifié de « palinodie » parce que Cicéron y fait entendre publiquement une autre musique que dans ses discours précédents. On admet généralement, mais pas unanimement, qu'il s'agit du discours *De prouinciis consularibus* prononcé à la fin du mois de juin 56. Contre toute attente, Cicéron y plaide en faveur du prolongement du commandement de César en Gaule, où il mène une guerre de conquête, confortant ainsi le futur dictateur dans son ascension vers le pouvoir personnel. Lui qui avait toujours combattu l'ascension dangereuse des *imperatores* changeait effectivement de registre.
- 10 Ce sujet de la palinodie et du revirement de Cicéron donne une forte unité à la correspondance avec Lentulus, et particulièrement aux trois dernières lettres. Dans *Fam.* 1, 7, 7 (de juillet 56, soit un mois après le discours sur les provinces consulaires), Cicéron se plaint de l'attitude des *optimates* qui n'ont pas su le retenir dans leur cause commune (*in communi causa*) : « sache que l'extrême méchanceté de leurs attaques m'a fait abandonner dès à présent, ou peu s'en faut, ces vieilles opinions politiques qui étaient les miennes depuis si longtemps ⁸ » ; il songe désormais à sa sécurité (*ratio salutis*) même s'il ne veut pas oublier ce qu'il doit à lui-même (*non nos quidem ut nostrae dignitatis simus obliti*) ⁹. La sécurité et le maintien de sa position politique auraient pu se concilier « si la loyauté, si le sérieux ne faisaient pas défaut à des consulaires ; mais la plupart d'entre eux ont l'âme si mesquine qu'ils seraient moins heureux de me voir ferme dans mon attitude politique qu'ils ne se sentent offusqués par l'éclat de ma position ¹⁰ ».
- 11 Dans la lettre *Fam.* 1, 8, 2, de février 55, soit quelques mois plus tard, Cicéron se justifie de s'être rapproché de Pompée en rappelant que Lentulus n'a pu obtenir le retour d'exil de Cicéron qu'en se rapprochant lui-même de Pompée. Il reconnaît qu'il est difficile « d'abandonner ses opinions politiques surtout quand elles sont justes et solidement assises ¹¹ ». Il conseille à Lentulus de revoir sa propre position politique, car depuis son départ pour la Cilicie « tout est changé : le Sénat, les tribunaux, l'ensemble du régime ¹² ». Il regrette l'époque où l'on pouvait songer à « tenir avec dignité son rang de consulaire, de sénateur courageux et ferme ¹³ ».
- 12 Il y a là une dialectique de la constance et de l'inconstance que Cicéron va résoudre en se référant à Platon, dans un passage très célèbre de la dernière lettre (*Fam.* 1, 9, décembre 54) qui est tout entière construite comme un plaidoyer, avec la même tension suscitée par sa double allégeance à Pompée et à Lentulus. Cicéron reconnaît avoir abandonné les opinions politiques qui étaient les siennes depuis si longtemps et ne pas avoir eu de *constantia* dans sa ligne politique ¹⁴. Il se justifie en évoquant le puissant Pompée venu à son aide : « dès lors je n'ai pas cru que j'eusse à redouter la réputation d'inconstance si dans quelques votes je me montrais un peu différent de moi-même ¹⁵ ». Désormais les citoyens sages, au rang desquels il veut être compté, ont le devoir de modifier leur attitude et leurs dispositions d'esprit. Platon, dont l'autorité est si grande,

conseille de limiter ses efforts en politique à ce qu'il est possible de faire accepter à ses concitoyens, sans faire violence ni à son père ni à sa patrie (Cic., *Fam.* 1, 9, 21) :

Numquam enim in praestantibus in re publica gubernanda uiris laudata est in una sententia perpetua permansio, sed, ut in nauigando tempestati obsequi artis est, etiam si portum tenere non queas, cum uero id possis mutata uelificatione adsequi, stultum est eum tenere cum periculo cursum quem coeperis, potius quam eo commutato quo uelis tamen peruenire [...].

Jamais en effet on ne voit faire un mérite aux grands hommes d'État de rester perpétuellement du même avis ; c'est un art, pour le navigateur, de savoir céder à la tempête, dût-il, ce faisant, ne pas atteindre le port, et quand on peut y arriver par un détour en modifiant la voilure, c'est folie de vouloir tenir coûte que coûte sa ligne primitive plutôt que de la modifier pour n'en pas moins aboutir, finalement, où l'on veut [...].

- 13 Il rassure Lentulus en lui promettant qu'il sera toujours étroitement associé à ses actes, à ses avis, à ses désirs, et que sa position à son égard sera constante pour tout le reste de sa vie¹⁶. Cicéron plaide ici pour la nécessaire adaptation aux circonstances politiques. Cette attitude est d'autant plus intéressante qu'elle est contemporaine du *De republica*, commencé en mai 54. Pour éviter d'être accusé de pur opportunisme, Cicéron est conduit par son platonisme à prendre acte de la réalité politique. S'il louvoie et paraît manquer à la *constantia* stoïcienne, c'est au nom d'une morale qui lui interdit les risques de la guerre civile, mais sans pour autant considérer que toutes les manœuvres sont permises ni changer véritablement de camp.

- 14 « Tout est changé » (*commutata tota ratio*) lisait-on dans la deuxième lettre et Cicéron est même devenu l'ami de César, incité (*commotus*) par la fortune et les succès du général, selon ses détracteurs¹⁷. Tout est changé, sauf son amitié pour Lentulus, comme il ressort de l'ensemble de la correspondance. Dans ce contexte d'instabilité politique, de tractations, d'alliances mouvantes, il n'a de cesse d'expliquer à son destinataire la constance de son indéfectible amitié, qui forme un singulier contraste avec le climat de trahisons et de compromissions qui gagne même le camp des *boni*, des *optimates*, au grand dam de l'Arpinate. La relation que Cicéron entretient avec Lentulus Spinther fait l'objet dans la correspondance d'une sorte de métalangage explicatif, de la première à la dernière lettre, et on est fondé à parler d'ostentation de l'*amicitia*. Le mot latin d'*amicitia* renvoie à une notion complexe, qui pouvait avoir à Rome des degrés très variables selon les circonstances et les personnes. Dans le cadre politique, l'*amicitia* est marquée par l'utilitarisme et l'intérêt, elle se comprend dans un cadre officiel, hiérarchisé, à l'instar du lien de clientèle dont elle n'est pas très différente, car le lien entre les *amici* a d'abord une connotation juridique : « Le mot amitié a un sens pour les politiciens romains, il ne signifie pas qu'on s'aime, mais qu'on s'accepte avec loyauté, qu'on s'estime lié par la justice et le devoir¹⁸ ». Les tout premiers mots de la première lettre conservée entre Cicéron et Lentulus vont dans ce sens (Cic., *Fam.* 1, 1, 1) :

Ego omni officio ac potius pietate erga te ceteris satis facio omnibus, mihi ipse numquam satis facio ; tanta enim magnitudo est tuorum erga me meritorum ut, quod tu nisi perfecta re de me non conquesti, ego, quia non idem in tua causa efficio, uitam mihi esse acerbam putem.

L'obligeance, ou pour mieux dire le zèle affectueux avec lequel, en toute occasion, je remplis mon devoir envers toi donne satisfaction à tout le monde, sauf à moi-même. La grandeur des services que tu m'as rendus est telle que, ne pouvant faire pour toi la même chose que tu fis pour moi, quand tu n'eus de cesse de mener à bonne fin <mon rappel>, je trouve la vie amère.

- 15 Cicéron inscrit son lien avec Lentulus dans cette amitié qui trouve sa réalisation effective et concrète dans les bienfaits et les services (les *beneficia*) qu'accomplissent les amis dans le cadre de leurs obligations (les *officia*). Ils acquièrent par là le droit à des services analogues (les *merita*), évalués à leur juste proportion, conformément aux règles qui régissent une société fondée sur le don et le contre-don. Ces premiers mots de leur correspondance évoquent l'acte fondateur de leur amitié : le rappel de Cicéron. Tout le reste en découle. Cicéron est dès lors lié par un lien de « nécessité », la *necessitudo* qui implique une réciprocité d'obligations. Cicéron écrit encore dans la première lettre : *tibi debemus*, je suis ton « obligé » (Fam. 1, 1, 4), et dans la huitième : *debemus* (Fam. 1, 8, 7). C'est une relation sociale obligatoire à laquelle on peut d'autant moins se dérober que le service initialement rendu a été plus grand. Les *necessarii*, les « amis », sont liés par les *officia* qu'ils accomplissent et les *merita* qu'ils acquièrent. Ainsi Cicéron peut-il envoyer à Lentulus une lettre pour lui recommander Trebonius « en raison de l'affection que tu me portes et des liens d'amitié qui nous unissent ¹⁹ ».
- 16 Cette première obligation est d'abord la reconnaissance, la *gratia* dont il est question dans la cinquième lettre (Fam. 1, 5, 2). Dans la même lettre, Cicéron se montre « extrêmement reconnaissant à l'égard <de Lentulus> », *quam gratissimus erga te* (Fam. 1, 5, 1). La deuxième obligation est la fidélité, comme marque de cette reconnaissance : *nostram fidem*, écrit Cicéron dans la première lettre, ou encore *fides* dans la cinquième (Fam. 1, 5, 1). La reconnaissance se manifeste par l'intérêt porté à la *dignitas* de son correspondant, son prestige, qu'il convient de protéger et si possible d'accroître. Il s'agit d'un leitmotiv de cette correspondance : *ad tuam dignitatem tuendam* (Fam. 1, 2, 3), *tua dignitate* (Fam. 1, 4, 3), *tua dignitas* (Fam. 1, 5, 1), *tua dignitas* (Fam. 1, 6, 2). C'est la réciprocité attendue à l'égard d'un homme qui s'est employé à rétablir Cicéron dans sa propre dignité, comme le rappelle la dernière lettre (*nostra dignitate*, Fam. 1, 9, 5) évoquant le retour d'exil. Il veut faire en sorte que chaque jour Lentulus se félicite davantage des services qu'il lui a rendus ²⁰. Concrètement, on a vu que Cicéron veut obtenir pour Lentulus la restauration de Ptolémée sur le trône d'Égypte, en remerciement de la loi qu'il a fait voter pour le retour de Cicéron.
- 17 Mais l'amitié romaine pouvait aussi avoir une valeur affective et plus désintéressée. Sans évoquer les considérations philosophiques du *De amicitia*, nous rappellerons que dès le *De inuentione* Cicéron avait distingué l'amitié recherchée pour son utilité et l'amitié désirable pour elle-même. L'amitié de type politique, fondée sur l'intérêt et la raison, peut inclure une certaine forme d'intimité et d'affectivité, grâce à la fréquentation, la *familiaritas*. Dans la relation entre Cicéron et Lentulus, la *familiaritas* se manifeste sous deux formes, dans l'attention qu'ils portent chacun à la famille de l'autre, et dans leur goût commun pour les *studia*, c'est-à-dire la philosophie, la science juridique, la rhétorique. Cicéron rappelle à Lentulus l'affection qu'il a pour son fils ²¹. Lentulus de son côté s'intéresse à la vie familiale de Cicéron, qu'il félicite à propos du mariage de Tullia avec Furius Crassipes, dans un passage où se laisse voir cette affection réciproque (Cic., Fam. 1, 7, 11) :

Quod mihi de filia et de Crassipede gratularis, agnosco humanitatem tuam speroque et opto nobis hanc coniunctionem uoluptati fore. Lentulum nostrum, eximia spe, summa uirtute adulescentem, cum ceteris artibus, quibus studuisti semper ipse, tum in primis imitatione tui fac erudias; nulla enim erit haec praestantior disciplina. Quem nos, et quia tuus et quia te dignus est filius et quia nos diligit semperque dilexit, in primis amamus carumque habemus.

Les félicitations que tu m'adresses au sujet de ma fille et de Crassipes portent la marque de ton bon cœur ; puisse cette union – je l'espère et je le souhaite – être pour nous une source de joie ! Notre cher Lentulus est un jeune homme de grande espérance, de haut mérite : il te faut l'instruire par tous les moyens d'éducation que tu as toujours cultivés pour ton compte, mais principalement en lui proposant ton exemple ; il n'y aura pas de meilleure école. Parce que c'est ton fils, et un fils digne de toi, parce qu'il m'aime et m'a toujours aimé, il est au premier rang de mes affections.

- 18 La lettre laisse voir le *uinculum studiorum*, le lien des études, qui joue un rôle majeur dans la sociabilité épistolaire. La lettre *Fam.* 1, 9 est très importante à cet égard puisque Cicéron annonce à Lentulus qu'il a écrit le *De temporibus meis*, et plus encore les trois livres du *De oratore* ²². L'évocation des *studia* s'achève sur ces mots (Cic., *Fam.* 1, 9, 23) :

Atque istam quidem partem uitae consuetudinisque nostrae totam ad te defero ; quantum litteris, quantum studiis, ueteribus nostris delectationibus, consequi poterimus, id omne ad arbitrium tuum, qui haec semper amasti, libentissime conferemus.

Oui, toute cette part de ma vie et de mon activité, je t'en fais hommage ; tout ce que les lettres, tout ce que l'étude, sources anciennes de mes joies, me permettront de réaliser, je serai heureux de le soumettre à ton jugement, toi qui as toujours aimé ces choses-là.

- 19 Ces considérations politiques et domestiques sont habituelles dans les lettres de Cicéron, par exemple dans celles qu'il adresse à Paetus, Appius Claudius, pour ne rien dire des lettres à Atticus. Mais ce qui est remarquable, dans cette correspondance avec Lentulus, c'est le souci constant de Cicéron d'expliciter, presque dans chaque lettre, le lien d'amitié qui l'unit à son correspondant. À cette constance dans les neuf premières lettres s'ajoute la surenchère qui est à l'œuvre dans la dernière, point d'aboutissement de leur relation telle qu'elle nous est connue par les textes. Voici les premiers mots (Cic., *Fam.* 1, 9, 1) :

Periuncundae mihi fuerunt litterae tuae, quibus intellexi te perspicere meam in te pietatem ; quid enim dicam beneuolentiam, cum illud ipsum grauissimum et sanctissimum nomen pietatis leuius mihi meritis erga me tuis esse uideatur ?

Ta lettre m'a causé un plaisir extrême ; elle m'a fait voir que tu te rendais compte de la dévotion que j'ai pour toi : car pourquoi dire 'amitié', quand ce mot même de 'dévotion', si grave et si sacré, me paraît encore au-dessous de ce que je te dois ?

- 20 Cette dernière lettre s'achève sur la même tonalité hyperbolique (Cic., *Fam.* 1, 9, 24) :

existumesque neminem cuiquam neque cariore neque iucundiore umquam fuisse quam te mihi, idque me non modo ut tu sentias, sed ut omnes gentes, etiam ut posteritas omnis intellegat esse facturum.

Sois assuré qu'il n'est personne qui m'ait jamais fait éprouver plus que toi la profondeur et les charmes de l'amitié, et que je ne me contenterai pas de t'en donner le sentiment, mais que je veux le faire savoir à toutes les nations, à toute la postérité même.

- 21 Face à cette surenchère, Lentulus, dont les mots sont rapportés par Cicéron, peut bien parler d'*abundantia amoris*, « d'excès d'amitié » (*Fam.* 1, 9, 1), utilisant le mot d'*amor*, qui renvoie à un terme particulièrement fort de l'*amicitia*, désignant un sentiment exclusif et personnel.
- 22 L'insistance sur l'amitié nous paraît offrir un contraste remarquable avec les considérations sur l'inconstance et sur la palinodie elle-même. Il est significatif que, dans le climat délétère de la fin de la République, Cicéron place la *pietas* dans l'éloge qu'il fait de Lentulus dans la dernière lettre. La *pietas*, comme la *fides*, sont au cœur de la philosophie politique romaine. Elle nous renvoie aux obligations de Cicéron vis-à-vis de

Lentulus, mais plus généralement à la fidélité envers la patrie. Éminemment sociale, la *pietas* s'exerce dans le domaine de la famille (les enfants à l'égard des parents), dans le domaine de l'amitié (le *pius* est celui qui remplit ses *officia*) et dans le domaine de la politique (la *pietas* à l'égard de la patrie, à l'instar de celle que l'on a pour ses parents). La *pietas* était même devenue « un cri de ralliement pour les divers partis qui s'affrontèrent lors des guerres civiles des dernières années de la République ²³ ». Alors que se désagrège le lien social, y compris entre les *optimates* qui ne forment plus un camp uni, Cicéron réaffirme la solidité du lien de l'*amicitia*, avec cette gravité dont Cicéron déplore l'absence chez les consulaires.

- 23 De cette *amicitia*, l'*officium litterarum* est la meilleure manifestation lorsque les amis sont séparés, géographiquement éloignés les uns des autres. L'envoi de lettres permet le maintien du lien social, il est un facteur de stabilité, et permet la continuité de la vie politique. La correspondance s'insère en effet parmi les obligations de la vie sociale à Rome, il s'agit d'un *officium* de la vie privée comme de la vie publique qui contribue à maintenir le lien de solidarité et d'amitié au sein de la classe dirigeante romaine, dans une société fondée sur les réseaux clientélares. Dans la correspondance, Cicéron porte une attention scrupuleuse aux *officia* épistolaires, que l'on peut ramener à cinq : 1) informer, 2) recommander, 3) consoler ou féliciter, 4) conseiller, 5) entretenir la *familiaritas* ²⁴. Ils ne sont pas indépendants les uns des autres, mais sont souvent conjoints. En particulier, l'information va de pair avec le conseil. Dans une lettre qui constitue un métatexte important de la pratique épistolaire, Cicéron reproche à M. Caelius Rufus de se contenter de lui donner les faits sans les commenter, sans donner son avis, son sentiment ²⁵. Il faut se souvenir aussi que César, lors de son consulat de 59, avait décidé de procéder à la diffusion officielle des *Acta senatus et populi romani*, ce qui en quelque sorte entraînait la modification du contenu des lettres privées, dont on attendait qu'elles ne fussent pas de simples doublets des comptes rendus officiels.

- 24 Les lettres envoyées à Lentulus observent très scrupuleusement ces préceptes. Les quatre premières ont pour but de tenir Lentulus au courant des séances sénatoriales, parallèlement à l'envoi des *Acta* auxquels il fait allusion, par exemple dans le passage de la deuxième lettre (15 janvier 56, postérieure au consulat de César de 59) où il dit : « je pense qu'on t'a envoyé <la résolution du sénat> ²⁶ ». Il se charge d'écrire le reste. Mais, là encore, Cicéron ne se contente pas d'un strict *verbatim* des débats et des tractations au sénat. Il se conforme aux attentes de la sociabilité épistolaire qu'il a lui-même explicitées. Ainsi dans la première lettre, l'information, « voici quelle est la situation », *res acta sic est*, est suivie de l'interprétation, « on en vient à penser que », *in eam opinionem rem adduxerunt ut [...]* ²⁷. L'exemple le plus clair se trouve dans la lettre *Fam.* 1, 5a, 1 :

Hic quae agantur quaeque acta sint, ea te et litteris multorum et nuntiis cognosse arbitror ; quae autem posita sunt in coniectura quaeque uidentur fore, ea puto tibi a me scribi oportere.

Ce qui se passe et ce qui s'est passé ici, tu l'as appris, je pense, tant par des messagers que par des lettres de maintes personnes ; mais ce qui est sujet à conjecture et à prévision, c'est cela, je suppose qu'il me faut t'écrire.

- 25 Parmi les autres *officia*, nous pouvons brièvement mentionner la lettre *Fam.* 1, 3, qui est une lettre de recommandation au profit de Trébonius. Par ailleurs, Cicéron console Lentulus de ne pas être en mesure d'obtenir la mission diplomatique tant convoitée. De

nombreux passages relèvent à la fois de la consolation et de l'exhortation. Ainsi cet énoncé très significatif de la lettre *Fam.* 1, 5a, 2 :

Tu fac animo forti magnoque sis speresque fore ut fracto impetu leuissimi hominis tuam pristinam dignitatem et gloriam consequare.

Arme-toi de courage, élève ton âme, et ne laisse pas d'espérer qu'une fois brisé l'assaut d'un homme qui ne compte guère, tu retrouveras l'honneur et la gloire que tu avais auparavant.

- 26 L'accomplissement de l'obligation épistolaire suppose, enfin, une adaptation constante du langage, qui relève tantôt de l'*oratio* tantôt du *sermo*, selon les fonctions de la lettre et le rapport des *dignitates* entre les correspondants, en sorte que l'écriture reflète la nature du lien entre les destinataires. Avec la correspondance de Cicéron et de Lentulus, nous sommes dans le cas d'une amitié réelle, mais qui reste fondamentalement dans un cadre politique, dans un contexte semi-officiel, comme le montrent les deux seules adresses de ce corpus. La première *inscriptio* se lit en en-tête de la première lettre, et elle est rédigée de manière formelle : *M. CICERO S. D. P. LENTVLO PROCOS.* ; la seconde se lit en en-tête de la dernière, la lettre *Fam.* 1, 9, également formelle : *M. CICERO S. D. LENTVLO IMP.*
- 27 D'autre part, comme toujours lorsqu'il s'adresse à un membre d'une éminente famille patricienne, Cicéron n'oublie jamais le déséquilibre initial sur lequel repose sa relation d'*homo nouus* avec un noble. Il le rappelle ainsi dans une lettre de juillet 56 (Cic., *Fam.* 1, 7, 8) :

Quod eo liberior ad te scribo, quia non solum temporibus his, quae per te sum adeptus, sed iam olim nascenti prope nostrae, laudi dignitatisque fauisti, simulque quod uideo non, ut antehac putabam, nouitati esse inuisum meae ; in te enim, homine omnium nobilissimo, similia inuidorum uitia perspexi...

Je m'ouvre à toi de ces choses-là, parce que tu n'as pas seulement favorisé ma condition présente, où je suis parvenu grâce à toi, mais que jadis déjà tu m'as aidé, quand je ne faisais presque que de naître à la réputation et aux honneurs ; et aussi parce que ce n'est pas, comme je le pensais jusqu'ici, à ma qualité d'homme nouveau qu'on en a voulu : j'ai vu en effet les mêmes phénomènes d'odieuse jalousie se manifester à ton sujet, toi qui es noble parmi les nobles.

- 28 De ce point de vue, la correspondance avec Lentulus Spinther mériterait d'être mise en parallèle avec les lettres que Cicéron envoie à Appius Claudius Pulcher (les trois furent gouverneurs de Cilicie). C'est pourquoi Cicéron prête le plus grand soin au respect des normes sociolinguistiques. Dans son ouvrage classique sur la prose métrique dans la correspondance de Cicéron, Bornecque fait remarquer que toutes les lettres à Lentulus sont métriques sauf la première et la seconde²⁸. Cicéron rédige des lettres métriques notamment lorsqu'il s'adresse comme ici à des personnages d'un rang élevé et d'une situation prépondérante. Les deux premières lettres sont une exception ; elles ne sont pas métriques, analyse Bornecque, « parce que Cicéron, racontant avec quelque détail des séances du Sénat, ne peut s'écarter des faits²⁹ ». Ces lettres rentrent en effet dans l'une des trois catégories de lettres non métriques, à savoir quelques lettres d'affaires, exigeant de la netteté et de la clarté dans l'expression.
- 29 Un autre aspect de l'interaction épistolaire dans cette correspondance est le respect des normes de courtoisie. Les remarques qui suivent sont empruntées au livre de Jon Hall sur la politesse dans les lettres de Cicéron³⁰. Le critique relève dans son livre quelques exemples empruntés à la correspondance avec Lentulus. Il s'attarde en particulier sur les mécanismes linguistiques des compliments échangés entre les deux destinataires, qui se remercient mutuellement des services qu'ils se sont rendus et continuent de se

rendre. Cette manière de s'exprimer atteste un respect des formes, certes poli, mais un peu raide ³¹ ; elle relève d'un rituel caractéristique des relations aristocratiques, qu'on n'attendrait pas dans une correspondance entre amis intimes. Ce qui est intéressant, c'est le lien que le commentateur établit avec le contexte politique. Dans un contexte d'*invidia* politique, y compris et surtout au sein du parti des *optimates*, l'un et l'autre font assaut non pas de rivalité, mais de politesse comme preuve de leur *benevolentia* mutuelle. Il classe cette correspondance dans la catégorie qu'il appelle « affiliative politeness » grâce à laquelle on ne se contente pas de maintenir une distance respectueuse, mais on noue des alliances. Ces remarques de Jon Hall confortent le contraste que nous avons souligné entre la *constantia* de l'amitié et l'instabilité politique, qui est un trait important de cette correspondance. Cette politesse est en tout cas la révélation d'un éthos de *grauitas*, cette *grauitas* qui fait défaut justement aux autres consulaires ³².

- 30 Le sérieux et l'autorité de l'homme politique sont tempérés par la *comitas* qui revêt plusieurs formes. Le contexte de cette correspondance se prête moins à des conversations familières comme celles qui caractérisent la correspondance avec Atticus. On n'y trouvera pas de badinage philosophique ou de *code-switching* entre le latin et le grec. Mais le lien des *studia* que nous avons mentionné ou l'intérêt mutuel porté à leur propre famille, parallèlement aux grands sujets politiques, entraîne la modulation du langage, oscillant entre l'*oratio* et le *sermo* ³³. À côté de passages formels, comme ceux où il exhorte par exemple son correspondant avec d'amples périodes dignes des discours, Cicéron manifeste à Lentulus son désir de « converser avec lui le plus souvent possible par lettres ³⁴ ». Il s'agit bien ici du dialogue entre amis. On trouve dans les lettres des références à Platon, à Apelle, à cette culture grecque qui leur est commune « depuis l'âge des ongles tendres », pour reprendre un dicton grec cité par Cicéron dans la lettre *Fam.* 1, 6, 2 : *a teneris, ut Graeci dicunt, unguiculis*. La lettre *Fam.* 1, 9, 19 contient une longue citation de l'*Eunuque* de Térence et l'annonce de la parution du *De oratore*. C'est dans ce même passage que l'on trouve la seule plaisanterie, à notre connaissance, dans toute cette correspondance. Lentulus a demandé à Cicéron de lui envoyer en Cilicie tout ce qu'il a écrit depuis son départ ; Cicéron lui répond qu'il lui enverra ses discours et rajoute aussitôt sous forme d'autodérision : « ils ne sont pas très nombreux, rassure-toi ³⁵. »

Conclusion

- 31 Par son contenu et sa forme, la correspondance de Cicéron avec Publius Lentulus Spinther offre donc une belle illustration du fonctionnement de l'*amicitia* romaine, dans sa double dimension publique et privée. Lentulus Spinther est l'un des *optimates* pour lequel Cicéron montre le plus de considération, tant sur le plan politique que sur le plan littéraire. Comme Cicéron, du moins jusqu'à la « palinodie », Lentulus était un consulaire qui avait indéfectiblement soutenu le parti des *boni* ; c'était un orateur épris des *studia*, il incarnait sinon l'*alter ego* de Cicéron, en tout cas l'*amicus* politique par excellence. Ils entretenaient en outre des liens de voisinage, à Tusculum et à Pouzzoles ³⁶. Cette correspondance ne présente bien sûr pas l'extrême variété des lettres à Atticus, d'une richesse exceptionnelle, ni la vivacité que l'on peut trouver dans les lettres à M. Caelius Rufus, à L. Papirius Paetus, ni même à César, mais justement par le sérieux avec lequel Cicéron accomplit son *officium* épistolaire en temps de crise, par

l'explicitation constante du lien qui le relie à son destinataire en une période de désagrégation du lien social, par son équilibre, enfin, entre la gravité et l'amabilité qui caractérise son langage, elle est un modèle de sociabilité. En se fondant à la fois sur ses lectures et sa propre expérience, à la fin de sa vie, Cicéron écrivait dans le *De amicitia* que les « amitiés véritables se rencontrent bien difficilement chez ceux qui se consacrent aux charges et à la vie publique ³⁷ ». Si l'on en juge par ces lettres, sa relation avec Lentulus Spinther représentait certainement une de ces exceptions.

BIBLIOGRAPHIE

- BEARD M. 2002, « Ciceronian Correspondences: Making a Book out of Letters », in T. P. Wiseman (éd.), *Classics in Progress. Essays on Ancient Greece and Rome*, British Academy Centenary Monographs, Oxford, p. 103-144.
- BERNARD J.-E. 2007, « Du discours à l'épistolaire : les échos du *Pro Plancio* dans la lettre de Cicéron à Lentulus Spinther (*Fam.*, 1, 9) », *Rhetorica* 25, p. 233-242.
- 2013, *La sociabilité épistolaire chez Cicéron*, Babeliana 16, Paris.
- BORNECQUE H. 1898, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron*, Paris.
- DENIAUX É. 1993, *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Collection de l'École française de Rome, Rome.
- GRIMAL P. 1986, *Cicéron*, Paris.
- HALL J. 2009, *Politeness and Politics in Cicero's Letters*, Oxford – New York.
- HELLEGOUARC'H J. 1972, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, 2^e tirage revu et corr., Coll. d'études anciennes, Paris, Les Belles Lettres [1^{er} tirage : Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Lille 11, 1963].
- MICHEL A. 1977, « Cicéron, Pompée et la guerre civile : rhétorique et philosophie dans la correspondance », *AantHung* 25, p. 393-403.
- NICOLET Cl., MICHEL A. 1964, *Cicéron, Écrivains de toujours* 52, Paris.
- ROSS-TAYLOR L. 2001, *La politique et les partis à Rome au temps de César*, Les Textes à l'appui, Paris [trad. fr. de : *Party Politics in the Age of Caesar*, Berkeley, 1949].

NOTES DE FIN

1. Dans la Collection des Universités de France, dont nous suivons le texte et la traduction, les lettres de Cicéron à Lentulus Spinther portent les numéros suivants : 94 (*Fam.* 1, 1), 95 (*Fam.* 1, 2), 96 (*Fam.* 1, 3), 97 (*Fam.* 1, 4), 100 (*Fam.* 1, 5), 101 (*Fam.* 1, 5a), 103 (*Fam.* 1, 6), 116 (*Fam.* 1, 7), 123 (*Fam.* 1, 8), 159 (*Fam.* 1, 9). Ces lettres sont réparties entre le tome II (les huit premières) et le tome III (les deux dernières).

2. Beard 2002.

3. *Ibid.*, p. 122-124 et 130.
4. Sur ce sujet, voir Michel 1977.
5. Grimal 1986, p. 216.
6. Sur ce vote et la manipulation politique de la religion, voir Ross-Taylor 2001, p. 171-172.
7. Cic., Att. 4, 5, 1.
8. Cic., Fam. 1, 7, 7 : *quorum malevolentissimis obtreactionibus nos scito de uetere illa nostra diuturnaue sententia prope iam esse depulsos.*
9. Cic., Fam. 1, 7, 7.
10. Cic., Fam. 1, 7, 7 : *si esset fides, si grauitas in hominibus consularibus ; sed tanta est in plerisque leuitas ut eos non tam constantia in re publica nostra delectet quam splendor offendat.*
11. Cic., Fam. 1, 8, 2 : [...] *quam sit difficile sensum in re publica, praesertim rectum et confirmatum deponere.*
12. Cic., Fam. 1, 8, 4 : *commutata tota ratio est senatus, iudiciorum, rei totae publicae.*
13. Cic., Fam. 1, 8, 4 : *dignitatem quidem illam consularem fortis et constantis senatoris nihil est quod cogitemus.*
14. Cic., Fam. 1, 9, 7.
15. Cic., Fam. 1, 9, 11 : *non putaui famam inconstantiae mihi pertimescendam, si quibusdam in sententiis paulum me inmutassem.*
16. Cic., Fam. 1, 19, 22.
17. Cic., Fam. 1, 9, 7 : *me fortuna et felicitate C. Caesaris commotum illi amicum esse coepisse.*
18. Nicolet, Michel 1964, p. 92.
19. Cic., Fam. 1, 3, 1 : *propter tuum in me amorem nostramque necessitudinem.*
20. Cic., Fam. 1, 9, 22.
21. Cic., Fam. 1, 9, 24.
22. Cic., Fam. 1, 9, 23.
23. Hellegouarc'h 1972, p. 277.
24. Voir Bernard 2013, p. 76-80.
25. Cic., Fam. 2, 8.
26. Cic., Fam. 1, 2, 4 : *eam ad te missam esse arbitror.*
27. Cic., Fam. 1, 1, 3.
28. Bornecque 1898, p. 51.
29. *Ibid.*
30. Hall 2009.
31. *Ibid.*, p. 36 : « polite but stiff formality ».
32. Voir Cic., Fam. 1, 7, 7.
33. Sur l'alternance, dans la lettre Fam. 1, 9, de la rhétorique judiciaire et de l'interaction épistolaire, voir Bernard 2007.
34. Cic., Fam. 1, 7, 1 : *per litteras tecum quam saepissime conloquar.*
35. Cic., Fam. 1, 9, 23 : *sunt orationes quaedam [...] neque ita multae, ne pertimescas.*
36. Deniaux 1993, p. 400 ; sur l'importance du lien de *uicinitas* à Rome, voir *ibid.*, p. 91.
37. Cic., Amic. 64 : [...] *uerae amicitiae difficillime reperiuntur in iis qui in honoribus reque publica uersantur.*

RÉSUMÉS

La correspondance de Cicéron avec P. Cornelius Lentulus Spinther (Fam. 1, 1 ; 1, 2 ; 1, 3 ; 1, 4 ; 1, 5 ; 1, 5a ; 1, 6 ; 1, 7 ; 1, 8 ; 1, 9) illustre le fonctionnement privé et public de l'amitié romaine, qui se réalise dans les bienfaits échangés dans le cadre des obligations sociales et politiques, les *officia*. En raison de la crise politique traversée par Rome, et de l'instabilité des alliances qui en est la

conséquence, Cicéron tient à souligner la constance de son amitié pour Lentulus dans des lettres où se reflètent toutes les règles de la sociabilité.

Cicero's correspondence with P. Cornelius Lentulus Spinther (*Fam.* 1, 1 ; 1, 2 ; 1, 3 ; 1, 4 ; 1, 5 ; 1, 5a ; 1, 6 ; 1, 7 ; 1, 8 ; 1, 9) is a good illustration of the exchange of favours that underpin the workings of Roman friendship, in the social and political context of the *officia*. Because of the political crisis in Rome, with the instability of alliances that resulted from it, Cicero wishes to underline his constant friendship for Lentulus in letters which reflect all the rules of sociability.

INDEX

nomsmotscles César, Cicéron, Platon, Térence

Keywords : P. Cornelius Lentulus Spinther, letters, sociability, friendship, Rome, politics

Mots-clés : P. Cornelius Lentulus Spinther, correspondance, sociabilité, amitié, politique, Rome

AUTEUR

JACQUES-EMMANUEL BERNARD

Université de Toulon